

Des marins *agents économiques*

De la Restauration à la Troisième République, les relations économiques transatlantiques passent aussi par les officiers de la Marine nationale

Par **Romain Delmon**

Sous la Restauration (1815-1830), la Marine a décidé de recréer les stations et divisions navales outre-mer, qui ont été étendues sous le Second Empire (1852-1870) puis maintenues sous la Troisième République (1870-1940). Ces divisions avaient pour but de défendre et faciliter le développement des intérêts français à l'étranger. Le Service historique de la Défense de Rochefort (SHDR) a justement conservé une partie des archives de la division navale de l'Atlantique nord. Cette division devait protéger les intérêts français et montrer le pavillon tricolore sur un vaste espace allant de l'embouchure de l'Orénoque à l'estuaire du Saint-Laurent et incluant le bassin Antilles Caraïbes. Au SHDR, il est possible de lire le rapport de campagne de cette division pour les années 1885-1888.

Les navires de cette division, qui partaient de Brest ou de Rochefort du fait de l'inscription maritime, comportaient des équipages à majorité bretonne ou charentaise. Ces marins ont ainsi participé à une tentative française pour relancer les échanges économiques avec l'Amérique du Nord dans la deuxième partie du XIX^e siècle. La grande affaire, dans les années 1880 entre la France et les Etats-Unis, est bien évidemment l'envoi de la statue de la Liberté à

New York pour célébrer le centenaire de l'Indépendance des Etats-Unis. En 1885, c'est un bâtiment de la division navale de l'Atlantique nord (DNAN), la *Flore*, qui a escorté l'*Isère*, transportant la statue, lors de son arrivée sur les rives de l'Hudson et participé aux nombreuses fêtes qui furent données à cette occasion. Durant ces années, les navires de la DNAN renouent le contact avec la population du littoral atlantique des Etats-Unis, ignorée depuis longtemps. Ainsi, de Savannah à Boston en passant par Charleston et Baltimore, on accueille avec joie les descendants de La Fayette, on célèbre les représentants de la *république sœur*. L'accueil le plus chaleureux est reçu à la Nouvelle-Orléans où l'élite francophone de la ville se presse sur les quais à la venue de chaque bâtiment pour venir «*fouler le sol de France*».

BALS ET RÉCEPTIONS

Mais ces visites ne sont pas que de simples amabilités : à chaque escale les officiers des bâtiments français rencontrent les cercles économiques des cités portuaires. On discute affaires, on attend des propositions commerciales que les officiers pourront ramener en France. Il s'agit de véritables missions de prospection économique. On joue sur l'élan de sympathie pour la France qui accompagne le centenaire de l'Indépendance afin de raviver les relations économiques entre les deux pays. Pour les officiers, l'objectif est simple : donner l'image la plus positive possible de la France. A ce titre, les nombreux bals et réceptions en présence des élites locales qui accompagnent chaque escale sont très importants. Les officiers doivent se comporter en parfaits gentlemen, témoignant d'une maîtrise parfaite des bonnes mœurs. En effet, c'est avant tout ce genre de détail que notent les journaux locaux

Romain Delmon, agrégé d'histoire, enseigne dans un collège de Niort. A l'Université de La Rochelle, il achève un Master 2 sur la Marine française et l'expédition au Mexique 1862-1867 (dir. Mickaël Augeron), avant de se lancer dans une thèse sur la présence de la Marine française sur les littoraux atlantique centre et nord-américains entre 1850 et 1914.

dans les articles évoquant la venue des navires français. A cette époque, la France exporte vers l'Amérique du Nord principalement des produits de luxe dits «*de Paris*» (textiles de grande qualité, vins, spiritueux). Ce commerce se fonde sur une certaine idée de la France et surtout de Paris outre-atlantique. Dès lors, pour défendre les intérêts de la France, bien danser dans un bal est tout aussi important pour un officier que de maîtriser l'art de la canonnade. Il en est de même un peu plus au nord, lors des visites dans l'estuaire du Saint-Laurent.

DES RACINES COMMUNES

En 1855, la *Capricieuse* fut le premier navire de guerre français à se présenter devant Québec depuis 1763 et la perte de la Nouvelle-France. Les motivations de cette mission étaient avant tout commerciales : négocier une baisse des droits de douanes et réfléchir à l'éventualité d'ouvrir un consulat à Montréal. Il ne fallait en aucun cas inquiéter Londres avec des prétentions territoriales. La population francophone accueillit avec un enthousiasme extraordinaire ce retour de la Marine après une si longue absence. Si, de 1855 à 1881, une douzaine de navires de guerre ont remonté l'estuaire du Saint-laurent, on note, dans les années 1880, une intensification des visites puisque les navires de la division navale de l'Atlantique nord viennent six fois en trois ans, de 1885 à 1888, montrer le pavillon tricolore devant Québec. L'accueil est à chaque fois extrêmement chaleureux pour «*les représentants de la mère patrie*». On se précipite lors des bals, réceptions et messes donnés sur le pont des navires. Mais, au Québec, la population locale insiste sur les liens familiaux qui l'unissent aux marins bretons et charentais. L'abbé Bochez, aumônier à bord de la *Minerve*, entre 1886 et 1888, rapporte ainsi les vers prononcés par les Québécois lors d'une messe tenue sur le pont du bâtiment le 29 juillet 1887 :

*«Oh ! Pour être bien sûr que vous venez de France
Nous n'avons pas besoin de voir les trois couleurs
Du drapeau glorieux que votre mât balance :
Il suffit d'écouter les battements de cœurs. [...] Venez et parcourez nos villages prospères
Qui de la vieille France ont gardé souvenir
Et vous reconnaîtrez les enfants de vos pères
Heureux de voir enfin leurs frères revenir¹»*

Sans remettre en cause la souveraineté britannique sur le dominion, marins français et québécois célèbrent leur histoire et leurs racines communes. Mais à travers ce qui est parfois présenté par les observateurs comme «*une réunion de famille*», les officiers profitent de la sympathie témoignée à leur égard pour continuer leur mission de prospection économique. En



Marc Deneyer

1887, par exemple, lors de la venue de la *Minerve* au Québec, le contre-amiral Vignes effectue un long voyage à travers le Canada jusqu'à Vancouver pour évaluer les potentialités économiques de ce territoire. Ce voyage est aussi l'occasion de promouvoir les sociétés françaises de colonisation afin de faciliter l'émigration de petits cultivateurs français pour venir mettre en valeur les terres de l'Ouest. Les officiers français rencontrèrent, ici aussi, les cercles économiques et industriels québécois. La chambre de commerce de Montréal demanda même au contre-amiral Vignes d'exhorter son gouvernement à prendre des mesures afin d'encourager le commerce franco-québécois.

Plusieurs enseignements sont à tirer de ces visites de la division navale de l'Atlantique nord aux Etats-Unis et au Canada à la fin du XIX^e siècle. Premièrement, la volonté manifestée par la France de développer son commerce vers une Amérique du Nord alors en plein essor économique. Deuxièmement, le rôle des officiers de la Marine nationale dans ces relations transatlantiques. La prospection économique était bel et bien une mission assignée aux équipages des bâtiments de guerre, les canons n'étant pas le seul atout pour défendre les intérêts français. Enfin, il est intéressant de voir comment les officiers tentent de profiter de la sympathie manifestée à l'égard de la France en souvenir de la guerre d'Indépendance aux Etats-Unis et de la Nouvelle-France au Québec pour affermir les relations économiques. ■

La frégate la *Flore* sur les rives de la Charente en 1870, Service historique de la Défense, Rochefort.

A lire aussi : *La Capricieuse (1855): poupe et proue*, dir. Yvan Lamonde et Didier Poton, Presses de l'Université Laval, 2006.

1. Archives départementales du Morbihan (ADM), 1 J art.308-2, pp. 118-123.